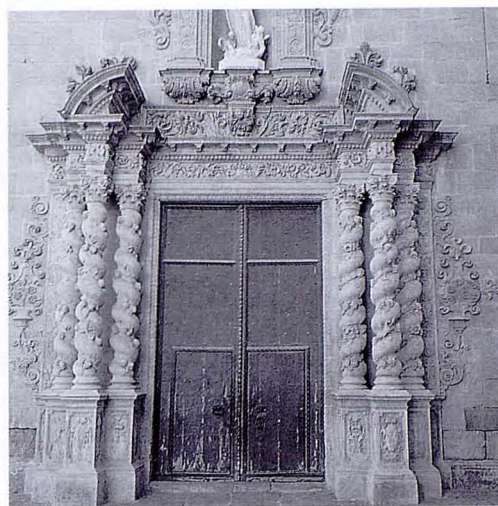


L'ART BAROQUE EN CATALOGNE



© ELOI BONJOCH

IL FAUDRA ENCORE QUELQUES ANNÉES, SEMBLE-T-IL, POUR QUE L'ATTITUDE COLLECTIVE À L'ÉGARD DE LA TRADITION BAROQUE SOIT PLUS POSITIVE, NETTEMENT LIBÉRÉE DES PRÉJUGÉS NOUS AYANT EMPÊCHÉS D'APPRÉCIER À SA JUSTE VALEUR CETTE ÉTAPE DE L'HISTOIRE DE L'ART CATALAN.

BONAVENTURA BASSEGODA MUSEU NACIONAL D'ART DE CATALUNYA (MNAC)



© ELOI BONJOCH

Si on nous demandait de faire une liste succincte des monuments ou des artistes les plus représentatifs de l'histoire de l'art catalan, il est presque certain que nous ne citerions pas une seule pièce ou pas un seul artiste des XVII^e et XVIII^e siècles. Une enquête similaire n'aurait pas le même résultat en Castille, en Andalousie ou au Portugal, pour ne pas citer la France ou, bien sûr, l'Italie. Il est une conscience historiographique acceptée, et de laquelle participent même certains spécialistes de l'art, qui considère que la *Renaixença* et le baroque sont en Catalogne des styles artistiques sans poids spécifique, des styles n'ayant jamais véritablement prospéré car ils appartenaient à une période de profond déclin. Malgré les efforts des grands spécialistes de l'histoire, la littérature, la religion et l'art de cette période pour effacer cette image simplificatrice et négative, le malentendu subsiste. Tandis que d'autres nations trouvent leurs racines dans l'époque moderne, l'historiographie ro-

mantique nous enseigna à valoriser le monde médiéval et à mépriser le baroque. N'appréciant guère le panorama politique de l'époque, notamment la restauration des Bourbons, le mouvement littéraire et politique de la *Renaixença* s'intéressa, lui aussi, davantage au Moyen-Âge. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer à quel point ces thèses sont irrégulières et peu fiables. Ce qui nous intéresse en revanche c'est d'examiner comment cette quasi indifférence a été la cause indirecte de la destruction d'une bonne partie de notre patrimoine baroque. La confiscation ("desamortització") des biens du clergé décrétée par la loi de Mendizábal de 1835 entraîna la perte de nombreux couvents. Puis ce furent les guerres carlistes et les guérillas urbaines du XIX^e siècle qui amputèrent le patrimoine de l'Église, qui allait souffrir une véritable déprédation lors de la guerre civile de 1936-39. L'art baroque était aussi beau, solidement implanté et florissant en Catalogne qu'il l'était à Valence, en Castille

ou en Andalousie. Le fait qu'il n'ait pas bénéficié du singulier et exceptionnel mécénat de la Cour, installée à l'époque à Madrid, explique le caractère relatif de la culture artistique de nos artistes baroques. Toutefois, cette circonstance ne réduit nullement l'intérêt de la production artistique dans son ensemble. Dans le domaine des arts décoratifs –argenterie, verre, céramique et mobilier–, le niveau de qualité est très élevé. L'architecture et l'art du retable sont semblables à ceux d'autres régions ibériques, ou d'autres pays dans lesquels prospéra le baroque méridional. La structure formellement correcte ainsi que la riche technique d'exécution de nos grands retables d'Arenys, du Riner et de Cadaqués en font des ouvrages comparables aux œuvres des grands maîtres de la statuaire polychrome de Castille ou d'Andalousie. Dans le domaine de la peinture on ne trouve pas au XVII^e siècle de grand artiste capable de créer autour de lui une école durable. Les artistes catalans



MONASTÈRE DE SANT RAMON DEL PORTELL

© DEPARTAMENT DE COMERÇ, CONSUM I TURISME

qui auraient pu jouer ce rôle durent choisir d'autres lieux pour développer leur art. Rappelons le cas de Francesc Ribalta (Solsona, 1565 - Valence, 1628) qui quitta Barcelone en 1581 pour aller se former à Madrid avant de se fixer à Valence en 1599, où il devait fonder l'école de la peinture valencienne du XVII^e siècle. Ou celui du Roussillonnais Jacint Rigau-Ros (Perpignan, 1659 - Paris, 1743) qui alla s'installer à Paris en 1681, où il prit le nom de Hyacinthe Rigaud. Il devint un éminent portraitiste de la cour et un membre illustre de l'Académie Royale. Ces raisons et d'autres expliquent qu'il ait fallu attendre le début du XVIII^e siècle pour que se constitue en Catalogne une école de peinture baroque, dont les premiers représentants furent l'exceptionnel Antoni Viladomat (Barcelone, 1678-1755) et ses disciples, les frères Manuel (Barcelone, 1715-1791) et Francesc Tramulles (Perpignan, 1722 - Barcelone, 1773). Au cours de l'époque moderne un grand

nombre de constructions furent bâties en Catalogne. Nous ne sommes pas assez conscients de leur importance car il s'agissait essentiellement de bâtiments ecclésiastiques ; d'églises et de couvents qui ont disparu ou n'ont été que partiellement conservés. L'église de Betlem de Barcelone ou le monastère de Sant Ramon du Portell sont deux bons exemples de la splendeur de notre architecture religieuse. Au XVIII^e siècle, la nouvelle dynastie entreprend la construction d'une série d'édifices tels que la Ciutadella et les habitations du quartier de la Barceloneta de Barcelone, l'université de Cervera ou le château de Figueres qui, de par leurs dimensions et la qualité de leur tracé, sont en soi des œuvres de grande importance. Toutefois, dans la mesure où ce sont aussi des entreprises fortement marquées par un signe politique et dynastique très concret, elles ont toujours été très peu considérées. Les premières études modernes et rigoureuses relatives à l'art baroque cata-

lan commencent avec le changement de sensibilité artistique et historique des hommes du *Noucentisme*. L'architecte Cèsar Martinell fut un des premiers à entreprendre l'étude systématique des églises et des retables. Ses laborieuses recherches sont recueillies dans son ouvrage intitulé *L'arquitectura i l'escultura barroques a Catalunya*, publié en trois volumes entre 1959 et 1963, dans la collection "Monumenta Cataloniae". Cette revendication intéressée d'une tradition classiciste en Catalogne se produit trop tard, au début des années soixante, à un moment où l'on s'efforce de récupérer l'esprit des avant-gardes et d'insuffler dans les arts un courant de modernité. Il nous faudra peut-être encore quelques années pour que l'attitude collective à l'égard de la tradition baroque soit plus positive, nettement libérée des préjugés nous ayant empêchés d'apprécier à sa juste valeur cette étape de l'histoire de l'art en Catalogne. ●

